



# Traces de Vies Palmarès 2016

## Séances palmarès

- **Proclamation du palmarès et remise des prix**
  - >>samedi 26 novembre à 20 h 30. Halle du Jeu de Paume à Vic-le-Comte  
*Le verrou* (prix hors frontières)
  - >>dimanche 27 novembre à 16 h 30. Salle Georges Conchon  
*Matière première* (grand prix) et *La colère dans le vent* (prix du Premier film professionnel),
- avec le ciné-club d'Ambert, au cinéma La Façade à Ambert
  - >>vendredi 2 décembre à 20 h 30  
*La maison de Yara* (prix de la Diversité), *L'archipel* (prix des Formations audiovisuelles) et *Le verrou* (prix hors frontières)
- au cinéma le Rio à Clermont-Ferrand
  - >>mardi 6 décembre à 20 h 30  
*Zona Franca* (mention spéciale Grand prix)
  - >>samedi 10 décembre à 16 h  
*La maison des mères* (mention spéciale prix Regard social)
- à l'ITSRA
  - >>jeudi 10 janvier 2017 à 17 h  
*Le griot du métal* (prix Blaise-Pascal des étudiants) et *Pas comme des loups* (prix Regard social)

### Jury 1 composé de

- Tania Rakhmanova, réalisatrice, représentant la Scam (Société civile des auteurs multimédia)
- Alexandre Cornu, producteur aux Films du Tambour de Soie
- Jean-Jacques Rault, réalisateur et directeur des Rencontres de Mellionec

## Grand prix Traces de Vies

**Prix du Conseil départemental du Puy de Dôme – 3 000 €**

### ♦ **Matière première** de Jean-François Reverdy

(Les films de l'Oeil sauvage)

Pour faire cinéma il ne suffit pas d'utiliser des artifices techniques ou de faire long.

Le cinéma c'est avant tout, une histoire racontée avec des images et des sons.

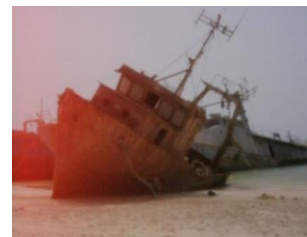
Une image, dans sa forme première, où la lumière marque la pellicule sans autre artifice, Une image qui laisse vivre le réel qui est filmé, tout en le magnifiant des effets naturels de cette lumière.

Un son qui joue sa propre partition et donne le relief nécessaire aux images.

Un son à sa place, sans paroles, et pourtant qui nous raconte l'histoire.

Une histoire, faite de paysages et de personnages mouvants, qui fait se fondre les deux dans des plans jouant comme une peinture sous le regard d'un auteur.

C'est pourquoi nous avons décerné le grand prix Traces de Vies - prix du conseil départemental du Puy de Dôme à *Matière première* de Jean-François Reverdy.



### Mention spéciale

**Zona Franca** de Georgi Lazarevski (Ciaofilm/Les Films du Poisson)

Georgi Lazarevski filme la Patagonie avec beaucoup de justesse, et nous propose son regard sur ces paysages magnifiques. Il nous les montre, sans jamais en abuser, avec l'oeil des hommes et femmes qui vivent là. À deux pas, et pourtant si éloigné, le flot des touristes se fait menaçant.

Paysages et habitants se fondent pour créer ensemble un univers de toute beauté mais empli de nostalgie et de tristesse.

Le jury a souhaité décerner une mention spéciale Grand prix au film de Georgi Lazarevski *Zona Franca*.

## Prix Hors-frontières

### **Prix du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes – 2 000 €**

#### ◆ **Le verrou de Leïla Chaïbi et Héléne Potté**

(Z'azimut films/2 rives TV/Lyon Capitale TV)

Pour raconter le réel, notre réel, il est parfois bon de s'aventurer au-delà d'un territoire de connaissance. En posant leur caméra en Tunisie, les réalisatrices osent aller chercher dans toute sa complexité les effets d'une tradition que nous pourrions rejeter d'emblée. Et pourtant avec beaucoup de sensibilité, de proximité, elles nous donnent à voir ce qui se joue derrière ce rite ancestral et comment chacun, hommes et femmes, s'en empare pour vivre au mieux sa vie. Le film ne nous cantonne pas à une place de simple spectateur, il fait résonner en nous la difficulté de tout à chacun à se sortir d'un héritage ou d'un conditionnement social.

Nous décernons le prix Hors Frontières - prix du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes au film *Le Verrou* de Leïla Chaïbi et Héléne Poté.



## Prix de la Création

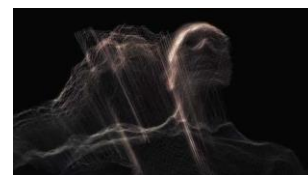
### **Prix de la Ville de Clermont-Ferrand – 1 500 €**

#### ◆ **Dans les limbes de Antoine Viviani**

(Cinéphage/Providences/ARTE France/ONF-NFB)

On oppose souvent le réel au virtuel, on confronte le sensible au cérébral, on imagine que fond et forme appartiennent à deux planètes différentes et parfois divergentes. Le film que nous souhaitons soutenir renverse ces certitudes. Il fait preuve d'innovation à la fois dans son sujet, mais aussi dans la proposition formelle qui l'épouse, il bouscule la relation que nous imaginons entretenir avec l'univers numérique, avec la représentation que nous avons de nous-mêmes, de notre rapport à la vie et d'une certaine façon d'être au monde.

Nous décernons le prix de la création - prix de la Ville de Clermont-Ferrand à *Dans les limbes* de Antoine Viviani.



#### **Jury 2 composé de**

- Anne-Charlotte Sinet-Pasquier, documentariste radio et réalisatrice
- Olivier Bersou, enseignant en études cinématographiques
- Alexis Vachon, co-programmateur des Rencontres hivernales du documentaire de Grignan

## Prix du Premier film professionnel

### **Prix de la Ville de Vic-le-Comte – 1 500 €**

#### ◆ **La colère dans le vent d'Amina Weira**

(VraiVrai Films/Merveilles Production/Alternative Productions/TVFil78)

Une tempête soulève le sable du désert, image saisissante d'un film maîtrisé né d'une colère forte. L'écriture donne dans le récit une place juste et nécessaire à la réalisatrice et à son père. Une question de transmission. Les touaregs, les anciens, les femmes, les jeunes, le fou : chacun nomme à sa manière la menace invisible sur Arlit, sans chercher celle des experts et des responsables. En effet, il s'agit de donner à entendre une parole inouïe : celle des siens. La colère dans le vent est portée par un engagement politique fort et invite à l'action collective. Il est le fruit et l'étendard, lors de cette édition du festival, d'un long travail de formation et de production d'un continent qui invente son cinéma.



## Mention spéciale

### **Sur le quai de Stefan Mihalachi** (Macalube Films)

Dans son texte *Vers un cinéma social*, Jean Vigo écrivait « Le Monsieur qui fait du documentaire social est ce type assez mince pour se glisser dans le trou d'une serrure roumaine, et capable de tourner au saut du lit le prince Carol en liquette, en admettant que ce soit spectacle digne d'intérêt [...] » En ayant l'audace d'aborder nuitamment la clinique de La Borde, Mihalachi nous propose un regard neuf sur elle. Il saisit la relation entre des personnages tous inquiétés par la folie. Il offre ses cadres justes, précis et souvent étayés à ceux qui n'en ont plus. Les silhouettes qui hantent ces lieux se noient dans des flots de discours qui en les sauvant, les fige dans le temps. Sur le quai offre la dignité cinématographique à ce lieu crépusculaire.

## Prix des Formations Audiovisuelles

### **Prix MAIF - 800 €**

#### ◆ **L'archipel de Benjamin Huguet** (The National Film and TV School)

Écrire un documentaire, c'est proposer un point de vue. Épouser aujourd'hui celui des habitants des îles Feroe est un geste courageux. Dans l'Archipel, la chasse à la baleine est présentée comme un rite initiatique certes violent mais ritualisé : il inscrit chaque jeune îlien dans une histoire immémoriale qui échappe aux logiques normatives continentales. Le point de vue est certes déterminé, mais évite l'écueil de la démonstration pour nous accompagner dans l'histoire d'une filiation entre hommes. Les pays nordiques offrent à la caméra cette lumière irisante et naturellement tamisée qui donne aux images une force plastique évidente, comme ce visage d'adolescent magnifié par le sang séché de son trophée. Atteindre d'emblée une telle puissance cinématographique nous est apparu exceptionnel.



## Prix "de la diversité"

### **Prix du CGET – 2 000 €**

#### ◆ **La maison de Yara d'Émilie Baillargeon** (INIS)

Comment garder vivants les lieux disparus que l'on porte en soi ? Il s'agit de sauver sa maison de l'oubli - et aussi de s'en défaire. De ce que le temps dépose, et enlève. Ce sont des mots qui viennent se loger dans le ciel. Ils ouvrent un tissage subtil et précis des images, de la voix, pour (re)composer ce lieu de l'identité. La réalisatrice retrouve les chemins familiers, intimes et la déambulation si singulière de la ville orientale. Le cinéma, lui, remet en mouvement le temps arrêté de la photographie. Pour cela, Emilie Baillargeon s'empare avec une infinie délicatesse de tous les sens : le regard, le son, la matière, les parfums, la voix... Comme un exercice impérieux autour de la mémoire - pour pouvoir, un jour, habiter ailleurs.

#### **Jury 3 composé de**

- Alice Fargier, réalisatrice
- Vanessa Douroux, éducatrice spécialisée et présidente d'Hippocampus
- Emma Dessapt, étudiante éducatrice spécialisée à l'ITSRA

## Prix Regard social

### **Prix Unaforis de 1 000 €**

#### ◆ **Pas comme des loups de Vincent Pouplard** (Les films du Balibari)

Nous avons décerné le prix Un juste regard social au film *Pas comme des loups* de Vincent Pouplard pour sa sensibilité, la poésie de sa forme extrêmement libre, cette caméra mouvante, sensuelle, pudique qui vient filmer des corps dignes.

Le regard porté sur eux par le réalisateur les arrache à toute catégorisation. Roman et Sifredy sont deux hommes jeunes et libres. Ils pensent le monde et l'agissent en respectant leurs convictions.

Mention spéciale



#### **La maison des mères** (A Casa das Mães) de **Philippe Costantini** (C.R.I.M. Produções)

Nous avons choisi de donner une mention spéciale pour *La Maison des mères* de Philippe Costantini pour l'humanité de son regard, sachant toucher au plus concret du quotidien de ces femmes. Le réalisateur signe un film lumineux et plein de vie.

#### **Jury université Blaise-Pascal des étudiants composé de**

- Leina Cornieux-Mantel et Marine David., étudiantes en licence 3 Arts du spectacle
- Coralie Le Saout, étudiantes en Master 2 Conduite de projets culturels en arts du spectacle

## Prix université Blaise-Pascal des étudiants

### **Prix université Blaise-Pascal de 500 €**

#### ◆ **Le griot du métal de Ata Messan Koffi** (Africadoc/université Gaston Berger)

Suite à une pré-sélection de trois films - choisis à l'unanimité - nous avons souhaité récompenser le griot de métal réalisé par Ata Messan Koffi. Son esthétique soignée, soulignée par la poésie inhérente du film nous offre un aperçu de l'intimité qu'entretient Meissa avec son matériau. Depuis son atelier, il donne une deuxième vie à ces bouts de métal qu'il fait fusionner avec noblesse pour en faire un art brut.

